



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

*Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

*About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Mannheim ce 12. fev. 1771.

Monsieur

Je viens de faire imprimer une méthode générale sur les mouffes,  
Voici un exemplaire que je vous prie d'agréer. ainsi la bonté d'en  
faire la critique, et de la faire passer au Bureau du journal encyclo-  
pédique pour que cet ouvrage soit rendu public. Depuis six  
ans que je suis parti de Paris, j'ai été visiter les côtes maritimes  
de la Flandre française: delà je passai en Lorraine et en Alsace  
pour continuer mes observations sur les mouffes. En passant  
à Mannheim, j'en eus l'honneur d'être présenté à son altesse  
Elect. Palatine. ce prince me fit de suite à son service en  
qualité de son Protégé ordinaire. Peu de temps après, je  
fus reçu de son membre ordinaire de son académie des  
Sciences. L'année 1768 je fis des excursions dans le palat-  
inat, pour suivre l'objet auquel je travaillais. Au retour  
collection des plantes que cet Electorat renferme. Au retour  
de mon voyage je travaillai à une dissertation latine sur  
la génération des mouffes, dans laquelle je montre que ces  
êtres sont totalement exclus du système sexuel.  
Dans cette dissertation, je me servis de l'observation, de  
l'expérience et des principes même de M. De Linné, pour  
combattre et détruire la fautive opinion où l'on est  
d'appeller femelle ce qui n'est rien moins que femelle.  
je fais voir au célèbre botaniste d'Upsal, que sa dissert-  
ation de Seminibus muscorum inferis dans ses  
amoenit. Acad. est le résultat d'une imagination  
systématique. je termine la matière en disant  
que les mouffes sont généralement vivipares et  
non ovipares.

j'ai joint à la suite de ma dissertation l'énumération des  
plantes galatines cueillies les années 1768 et 1769. ce dénombre-  
ment est distribué à peu près suivant l'ordre établi dans vos  
familles; avec plusieurs observations. L'impression du second  
tome de vos actes étant à peine achevée, je reçus une lettre  
de M. De Linné par laquelle il me me quitte le desir d'avoir  
vos premiers ouvrages publiés au commencement de l'année  
1766, par ce que sans doute on lui avait appris, que j'avais  
adopté ses principes, etant alors prevenu pour son système.  
Dans cette même lettre, il me prioit de lui communiquer mes  
de couvertes, attendu qu'il travailloit à une troisième édition  
de son Species plantarum. j'ai été d'autant plus surpris  
de la lettre, que je n'ai jamais ambitionné la correspondance  
de ce célèbre personnage. Dans ma réponse, je lui dis que  
m'étant fait un devoir de faire connaître la vérité tant  
les fois que je la découvris, j'espérois qu'il ne désapprouveroit  
point mon procédé, en avertissant la République Botanique,  
que le système sexuel est sujet aux exceptions. Comme  
tous les autres systèmes artificiels. Peu content de ma  
franchise et de mon impartialité, il ne m'a point répondu.  
je dois présentement vous observer Monsieur, que quel qu'un de  
la plus zélés partisans que satisfaits de ce que j'avais osé découvrir  
les défauts du système sexuel relativement à la  
nombreuse famille des Passifloras, fabriquerent tout récemment  
un système, pour lequel non seulement de détruire ce que je  
démontre, mais essentiellement pour conserver l'universalité  
des principes du système sexuel. Le nommé Schreber professeur de Botanique  
à Leipzig ami particulier de M. De Linné, publia des  
observations sur les Passifloras. Dans ces observations,  
il imagine une mécanique pour expliquer l'acte de la  
fécondation des mouffes. voyez la page 265 de vos ouvrages.

à ce mécanisme, j'en oppose un autre, pour répondre à la ridicule  
de l'autre, et lui faire sentir, que l'imagination peut enfanter  
divers systèmes sans qu'ils aient la moindre vraisemblance.  
Il est honteux pour la République des Lettres, qu'il y ait des  
hommes, après l'ordinaire, pour vouloir opposer à l'observation,  
et à l'expérience même de purs chimeres. Les supérieurs  
devroient infliger des punitions à des états de cette trempe -  
comme le propose Quelin <sup>voilà</sup> la page 247 de mon ouvrage.  
En publiant ma méthode sur les mouffes, j'ai vu d'autre  
bat que celui de l'usage des moyens de faciliter l'étude  
de cette nombreuse famille, et de leur appliquer les plus grandes  
difficultés. Schreber rapporte que privant les expériences  
de Méyer la poussière renfermée dans les capitules des  
mouffes germe en multipliant l'espèce. L'autorité de  
ce dernier m'est aussi suspecte que l'autre; car un jardinier  
hollandais qui cherche à faire sa cour à M. de Linne  
aux dépens de la vérité, est un personnage sur lequel on  
ne peut point compter. J'ai fait plusieurs fois infructueusement  
la poussière des hypnum bot. brioides taxiforme  
dans leur terrain natal. J'ai fait les mêmes tentatives  
sur la poussière du grand polioch, celle du jungermannia  
et plenois lancolata ne m'a pas mieux réussi.  
que conduire? si non que cette poussière appelée pollen  
est vaine dans les mouffes. Cependant je me propose de  
vous en dire plus au sujet de plusieurs autres expériences sur le même sujet.  
J'ai d'ailleurs pareillement pleuré le jardinier de l'électeur  
de faire de son côté les mêmes expériences. Si Quelin a  
à tort les botanistes en faisant diffuser certains faits  
par les quels il a prétendu mettre hors de doute la  
copulation <sup>de ces plantes</sup>, comme vous l'indiquez dans vos  
familles, quel dessein ne doit-on pas avoir de ceux  
qui ont des intérêts particuliers à soutenir opiniâtement.

un système susceptible d'exception, et de choses qui existent  
que dans leur propre cervelle.

J'ai l'honneur d'être avec les sentiments de haute  
et de confiance, Monsieur,

Votre très humble obéissant  
serviteur. J. De Necke

N.B. Pourriez vous m'apprendre, Monsieur, si quelqu'un  
a donné l'histoire d'un reptile nommé Sceloporus  
ou millepie à dard. M. Brunnat dans ses confidéra-  
tions sur les corps organisés n'en parle que fort  
brièvement. je serois aise de savoir si l'étrange  
multiplication de cet animal se fait seulement  
de bouture et non par l'acte de la copulation.

Si vous jugés à propos d'annoncer mon ouvrage dans  
d'autres journaux tels que le mercure de France,  
le journal périodique de médecine &c. vous en  
serés bien le maître, Monsieur, ce sera une faveur  
d'obligations que je vous aurais.

Si je puis espérer une réponse de votre part, aies la  
bonté de la faire passer sous enveloppe à M. Spielmann  
professeur de botanique et de chimie à Strasbourg,  
il me l'enverra directement à Mannheim.